

« CHACUN EST L'OMBRE DE TOUS »

V

*Des combattants saignant le feu
Ceux qui feront la paix sur terre
Des ouvriers des paysans
Des guerriers mêlés à la foule
Et quels prodiges de raison
Pour mieux frapper*

*Des guerriers comme des ruisseaux
Partout sur ~~des~~ les champs desséchés
Ou battant d'ailes acharnées
Le ciel boueux pour effacer
La morale de fin du monde
Des oppresseurs*

Et selon l'amour la haine

*Des guerriers selon l'espoir
Selon le sens de la vie
Et la commune parole
Selon la passion de vaincre
Et de réparer le mal
Qu'on nous a fait*

*Des guerriers selon mon cœur
Celui-ci pense à la mort
Celui-ci n'y pense pas
L'un dort l'autre ne dort pas
Mais tous font le même rêve
Se libérer*

Chacun est l'ombre de tous.

Des combattants saignant le feu
Ceux qui feront la paix sur terre
Des ouvriers des paysans
Des guerriers mêlés à la foule
Et quels prodiges de raison
Pour mieux frapper

Des guerriers comme des ruisseaux
Partout sur les champs desséchés
Ou battant d'ailes acharnées
Le ciel boueux pour effacer
La morale de fin du monde
Des oppresseurs

Et selon l'amour la haine

Des guerriers selon l'espoir
Selon le sens de la vie
Et la commune parole
Selon la passion de vaincre
Et de réparer le mal
Qu'on nous a fait

Des guerriers selon mon cœur
Celui-ci pense à la mort
Celui-là n'y pense pas
L'un dort l'autre ne dort pas
Mais tous font le même rêve
Se libérer

Chacun est l'ombre de tous.

[Poème autographe écrit par Paul Éluard en hommage à Lucien Gros, torturé puis fusillé par la Gestapo en 1942. Reproduit par la librairie Traces Écrites (Paris). Cinquième poème du recueil *Les Armes de la douleur* publié en 1944.]

*

Langage absolu mais obscur parce qu'il vient de l'ombre de ceux qui côtoient la mort, et pour aller à la lumière doit être entendu par les vivants. René Char, un autre poète maquisard témoigne de cette même obscurité dans les *Feuillets d'Hypnos* (1944) :

« Un officier, venu d'Afrique du Nord, [dit-il] s'étonne que mes "bougres de maquisards", comme il les appelle, s'expriment dans une langue dont le sens lui échappe, son oreille étant rebelle "au parler des images". Je lui fais remarquer que [...] la langue qui est ici en usage est due à l'émerveillement communiqué par les êtres et les choses dans l'intimité desquels nous vivons continuellement. »

C'est donc une poésie organique, sensible, immanente que celle de la Résistance, attachée à la terre qu'elle défend et aux êtres qui y vivent. Alors, sans chercher à l'abstraire dans une explication qui prétendrait en donner le sens univoque, je vous propose quelques réflexions sur le poème d'Éluard que nous avons entendu, pour ressentir ce qu'il nous dit « *des êtres et des choses* » d'ici, du Petit-Parry, de la Trentaine d'Issoire, de la Dizaine de sécurité et de ses morts pour la France.

*

*Des ouvriers des paysans
Des guerriers mêlés à la foule*

Il nous dit d'abord le lien entre ouvriers et paysans, entre militaires et civils, entre résistants et résidents. Et en effet, le maquis du Petit-Parry est né au contact entre neuf hommes d'Issoire (ils étaient ouvrier d'usine, dessinateur industriel ou étudiant), et un paysan originaire de Saint-Vincent, propriétaire du buron de La Cessaire vers Besse : Lucien Goigoux auquel Pierre Delquaire, Patrick Maynard et Paul Trapenat consacrent un chapitre de leur ouvrage. Il y est décrit comme « *l'organisateur, l'animateur, le nourricier des maquisards* » et sa fille témoigne de la présence simultanée de parfois vingt hommes cachés, formés, hébergés et nourris chez eux. C'est par la connaissance qu'a Lucien Goigoux des agriculteurs de la région que les granges et les habitations du Petit-Parry sont repérées et bientôt investies par les jeunes d'Issoire, de plus en plus nombreux à mesure que les hommes se soustraient au STO et répondent aux ordres de mobilisation. Voilà donc pourquoi Éluard peut associer « *Des ouvriers des paysans* » sur le même plan :

*Des combattants saignant le feu
Ceux qui feront la paix sur terre
Des ouvriers des paysans
Des guerriers mêlés à la foule*

La trentaine de résistants d'Issoire se mêle à la trentaine d'habitants du Petit-Parry : ils mangent le même fromage sur le même pain, d'abord produits ici, puis acheminés de plus loin par nécessité logistique. Mais la porosité entre résistants et résidents ne s'arrête pas à cette hospitalité : « *presque tous ceux qui avaient une habitation ou une fonction nous ont aidés* », témoignait Roger Thévenin il y a trente ans. De ce point de vue, l'histoire du Petit-Parry illustre bien ce que l'historien Jacques Sémelin nomme « la résistance civile », c'est-à-dire l'imbrication des actes guerriers et des actes quotidiens pour former un large front de résistance à l'occupant.

*

Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place

chante Anna Marly : l'ombre en question, c'est la foule, vivier de résistance, toujours plus nombreuse à basculer vers la lumière. Résistance civile des habitants du Petit-Parry quand les uns vont au champ pour nourrir les jeunes hommes, quand d'autres quadrillent en voiture à cheval la région infestée de miliciens et au passage enlèvent des panneaux sur la nationale, quand de la foire remonte l'information de l'attaque à venir.

Chacun est l'ombre de tous

écrit Éluard dans notre poème. Les habitants offrent une ombre aux résistants. Et cette inclusion de la Résistance armée dans la foule permet aux maquisards d'Issoire de continuer, d'avril à juin 1944, leurs activités de renseignement, de liaison, de convoyage d'hommes et d'armes, et de participer au sabotage de la voie ferrée Brioude-Issoire pour desserrer l'emprise de l'occupant.

Chacun est l'ombre de tous.

Le 2 juillet 1944, la Dizaine est l'ombre de la Trentaine, et une chaîne lie de la sorte Claude Marret à Paul Dallant, à Herbert Campbell puis Yves Lamourdedieu, qui sortent de l'ombre l'un après l'autre et meurent à la lumière. Lumière blanche et agressive bientôt braquée sur les prisonniers torturés et déportés. Mais la chaîne continue : le Petit-Parry lui-même est l'ombre du Mont-Mouchet et ainsi de suite, de l'Auvergne à la France libre, de 1944 à 2024.

Chacun est l'ombre de tous.

Nous sommes ici dans l'ombre protectrice de la Résistance. Et nous lui assurons réciproquement notre souvenir, année après année, dans l'ombre du temps.

*

En guise de conclusion, quelques mots maintenant sur le geste poétique de la Résistance. Éluard dit ce qu'il voit, ce qu'il sait, « ce qui est vrai ». Et ce faisant, il confirme ce que de Gaulle nomme « la clairvoyance de la pensée française » dans son discours d'Alger, le 31 oct. 1943 :

« La Résistance – c'est-à-dire l'espérance nationale – s'est accrochée sur la pente à deux pôles qui ne cédèrent point. L'un était le tronçon d'épée, l'autre la pensée française »

Ainsi, le poète fait entendre les mots d'une conscience résistante, réfractaire à l'occupant : les ordres, les *Papiers*, les journaux officiels, les discours, les décrets, la censure, la rumeur – le vaste code linguistique qui enferme les esprits. Éluard produit un acte de pensée libre et de libre parler que peuvent s'approprier les camarades : les dizaines de milliers qui reçoivent les journaux clandestins, ceux plus nombreux encore qui entonnent *Le Chant des Partisans* ou *Le Chant des marais*. Le chant :

*Des guerriers selon l'espoir
Selon le sens de la vie
Et la commune parole*

dit Éluard.

Le poème ravive la flamme de la Résistance aujourd'hui. Il est un monument vivant du souvenir immatériel. Il est une trace de l'intérieur du combat contre l'opresseur. L'entendre permet de se tenir ici, devant cette stèle, devant ce champ de seigle et de vivre intensément, par-delà quatre-vingts ans, ces mots de René Char :

« Il y a un homme à présent debout, un homme dans un champ de seigle, un champ pareil à un cœur mitraillé, un champ sauvé. »

[René CHAR, *Seuls demeurent*, 1945]